

ports. Pour être modeste, il faut être surnaturel avec le monde.”

Cette vertu lui était devenue aisée et comme naturelle. On a pu s'apercevoir que jamais en conversation il ne s'asseyait en face de ses interlocuteurs, mais presque toujours en regard d'un tableau de piété, sans affectation cependant. Aussi sa présence inspirait-elle le respect et la retenue : sa vue recueillait.

En famille, il disait à ses jeunes religieux : “ Venez savares !... J'ai reçu ce conseil a dix-huit ans du général des chartreux : il m'a été bien utile.”

On s'étonnait un jour qu'il n'eut pas salué une personne amie ; il répondait avec simplicité : “ Je ne l'ai pas vue ; dans la rue je ne regarde jamais assez pour distinguer celui-ci de celui-là.”

Pour conserver la modestie, il vivait recueilli ; et ce qui montre combien il attachait d'importance au recueillement, ce sont ces mots qu'il écrivait : “ Je sens qu'une once de recueillement vaut mieux que cent livres de grâces extérieures.”

La mortification va de pair avec la modestie, puisque la modestie est elle-même une mortification continuelle de tous les sens. — Le père était aussi sévère et inexorable pour lui-même qu'il était bon et tendre pour les autres.

Sans nous étendre sur les austérités de sa vie, contentons-nous d'admirer les lois de cet esprit de mortification que le père s'était fixées lui-même d'une manière absolue. On y verra cette énergie et cette force surnaturelles que donnent l'amour et le désir d'accomplir en soi, selon les paroles de saint Paul, ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ.

“ Avec mes sens, écrit le père, je me conduirai *fortiter et imperativè*, avec la dureté d'un maître ; comme on traite des esclaves toujours prêts à se révolter, ou des esclaves paresseux ; il faut que les sens sachent qu'ils ont un maître inexorable qui ne passe rien....

“ Le corps ne se conduit que par les coups. Les raisonnements ? Il les écoute bien ! C'est un animal rempli d'instincts pervers. Il faut l'enchaîner pour l'empêcher de se rouler dans la fange. ..

“ Sans la mortification corporelle, on s'amuse ; c'est une hérésie qui envahit la piété et la conduite spirituelle des âmes. On veut conduire les âmes par la douceur ! On les endort...L'amour vrai est un amour crucifiant : tout amour qui ne mène pas au sacrifice n'est qu'un égoïsme déguisé...

“ La seconde règle, c'est de traiter mon esprit *patienter*, avec patience. L'esprit est léger, ignorant. Il faut le conduire comme les enfants.

“ Il ne faut pas le jeter dans l'effort ou la contention, mais le diriger doucement vers Dieu : le ramener souvent, mais sans le violenter : et s'humilier fréquemment d'avoir un si misérable esprit, incapable des choses de Dieu...

“ Avec mon cœur je dois me conduire *abneganter*, par le sacrifice. Le cœur est fort, lui ! Il est le fond de l'homme, Il se ferait